

INTRANSITIFS A INSTRUMENTAL*

par

Roger-Bruno RABENILAINA



Il existe en malgache une classe de verbes intransitifs répondant aux structures définitionnelles

(a) *mi-V (E + am) N₁ N₀*

où $N_1 = :N\text{-hum sans } Dét \text{ avec } Prép = :E$, mais $(E + Dét) N\text{-hum}$ avec $Prép = : am$, et où $N_0 = : Dét Nhum$. Compte tenu de ces précisions, (a) est, en fait, la formule abrégée de

mi-V (E + am (E + Dét)) N₁ Dét N₀

Considérons les exemples suivants où $N_0 = : N\text{-hum}$ est systématiquement refusé :

(1) a. *Mandro (E + amin- (E + ny)) ranomafana (i Soa + *ny gisa)*

((Soa + l'oie) prend son bain (E + avec (E + l')) eau chaude)

* Achevé le 24 avril 1984, cet article a été remanié, puis intégré presque en totalité dans R.B. Rabenilaina 1985 : 2.6. Je remercie M. Gross, professeur à l'Université de Paris 7 et directeur du Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique du C.N.R.S., pour ses remarques et suggestions qui m'ont permis d'apporter les améliorations nécessaires.

- b. *Mikarotro* ($E + \text{amin-} (E + ny)$) *tsihilava* (i *Vao* + $*ny$ *gisa*)
 ((*Vao* + l'oeie) porte capuchon parapluie ($E +$ avec (une + la) natte)
- (2) a. *Mikarotro* ($E + *amin- (E + ny)$) *ravindahasa* (ly *Koto* + $*ny$ *aombe*)
 ((*Koto* + le bœuf) porte un capuchon parapluie ($en +$ avec (des + les)) joncs)
- (3) *Miady* ($E + \text{amin}' (E + ny\text{-}alalana) (E + ny)$) *lefona ny* (*Bara* + $*alika$)
 ((Les *Bara* + les chiens) combattent ($E +$ avec + au moyen de) ($E +$ les)) sagaies)

Les phrases en (1) satisfont pleinement aux conditions énoncées ci-dessus à propos de (a). Il s'agit, pourrait-on dire, d'exemples représentatifs de (a).

Les phrases en (2) apparaissent être des sous-structures, car $V =$: *mikarotro* (s'encapuchonner avec quelque chose comme parapluie + porter capuchon parapluie) peut y réapparaître sous sa forme substantivée $V-n =$: *karotro* (capuchon servant de parapluie), avec ou sans *Dét* :

- (2') *Mikarotro* ($E + ny$) *karotro* ($E + \text{amin-} (E + ny)$) *ravindahasa* ly *Koto*
 (*Koto* s'encapuchonne (un + le) capuchon ($en +$ avec (des + les)) joncs comme parapluie)

Ce n'est pas le cas des phrases en (1) et (3) :

- $*Mandro$ ($E + ny$) *andro* ($E + \text{amin-} (E + ny)$) *ranomafana* i *Soa*
 (*Soa* baigne (un + le) bain ($en +$ avec (une + l'))eau chaude)
- $*Mikarotro$ ($E + ny$) *karotro* ($E + \text{amin}' (E + ny)$) *tsihilava* i *Vao*
 (*Vao* s'encapuchonne (un + le) capuchon ($en +$ avec (une + la)) natte comme parapluie)
- $*Miady$ ($E + ny$) *ady* ($E + \text{amina} (E + ny\text{-}alalana) (E + ny)$)
lefona ny Bara

(Les Bara combattent (un + le) combat (en + (avec + au moyen de) (E + les)) sagaies)

Ainsi, pour un verbe comme *mikarotro*, (a) peut prendre la forme

(b) *mi-V V-n (E + am) N₁ N₀*

où *V-n* est un substantif radical lié morphologiquement au verbe. Pour les verbes de ce type, au vu des (1b) et (2), l'acceptabilité de (a) ou de (b) est tributaire du choix de l'élément placé en *N₁*. Nous verrons en 2 que, lorsque la formule (b) est admise par de tels verbes, le groupe prépositionnel y joue le rôle de modifieur du véritable complément du verbe qui est effacé ou, mieux, interne à l'élément verbal.

Quant aux exemples de (3), les structures de *Prép N₁* =: (*E + am (E + Dét) N* y sont doublées par les expressions prépositives *amin'ny alalana (E + ny) N* (au moyen de (*E + le) N*), abrégées en *am Dét a1 (E + Dét) N*, pour un verbe comme *miady* (combattre)¹ ; (a) se présente sous la forme

(c) *mi-V (E + am + am a1) N₁ N₀*.

De plus, d'après la suggestion de J.P. Razafimamonjy (communication personnelle) et en référence à R.P. Malzac : 181, à A. Raha-jarizafy : 222, à R. Rajemisa-Raolison : p. 184, 14e et à J. Dez : 8.14, *Prép N₁* peut prendre la forme *an N* sans *Dét* en (3) :

Miady an-defona ny Bara

(Les Bara combattent avec des sagaies)

La formule (c) pourra ainsi être développé en *mi-V (E + an + am (E + Dét a1)) N₁ Dét N₀*. Nous n'en tiendrons pas compte ici, par souci de simplification.

La définition de la classe formulée en (a) souffre donc, au niveau du groupe prépositionnel, différentes variations de structures liées à l'élément verbal placé en *mi-V*. Nous examinerons successivement

(1) Le verbe *miady* présente d'autres emplois selon le substantif placé en *N₁*. Voir R.B. Rabenilaina 1985.

les formules (a), (b) et (c), qui sont autant d'indices de l'existence de sous-classes de verbes dans la classe définie par (a).

1. LES STRUCTURES DEFINITIONNELLE DE LA CLASSE

Au vu des formules (a), (b) et (c) représentées respectivement par (1), (2) et (3), tous les verbes de la classe rentrent dans les structures définitionnelles (a), sauf, peut-être, ceux du type de *mikapa* (porter sandales) et *miperatra* (porter bague), comme en témoignent les exemples (4) et (5) :

(4) *Mikapa (E + ?amin- (E + ny)) hoditra i Bema*
(Bema porte sandales (en + ?avec (E + de) la) (écorce + peau))

(5) *Miperatra (E + ?*amin- (E + ny)) volamena i Soa*
(Soa porte bague (en + avec (E + de)) l'or)

où les formes avec $N_1 =: am (E + Dét) N$ sont douteuses. Elles reçoivent une nette amélioration lorsqu'on adjoint à droite de N_1 un modifieur quelconque :

Mikapa amina (E + ny) hodi-kazo i Bema
(Bema porte sandales avec (E + de) l'écorce de bois)

?Mipetraka amina (E + ny) volamena sandoka i Soa
(Soa porte bague avec (E + de) l'or truqué)

Mais nous nous demandons si, dans ce cas, nous n'avons pas affaire à des structures de type (a), plutôt qu'à des structures de type (b). C'est cette hésitation qui nous a amené à marquer *Prép =: am* comme étant inacceptable dans (2).

Pour ce qui est des autres verbes de la classe, ils ne présentent pas de telles contraintes d'emploi au niveau du groupe prépositionnel défini en (a). Il nous suffit ainsi d'examiner dans ce paragraphe les verbes qui n'acceptent que (a) à l'exclusion des emplois (b) et (c), ou qui, tout en admettant (b), ne refusent pas d'entrer en (a).

1.1. Sstructures instrumentales associées

S'il faut caractériser sémantiquement les verbes de ce type, on dira qu'il s'agit d'intransitifs à instrumental ou à complément exprimant un instrument. Deux indices morphologiques, liés chacun à une ou deux opérations formelles (syntaxiques), confortent cette interprétation. L'affixe *mi-* dans *mi-V* est commutable, d'une part, grâce à [*instr*], avec le préfixe verbal d'instrumental *a-* (le *a2-* de S. Rajaona)² et, d'autre part, grâce à [*subst*] avec le circumfixe nominal d'instrument *fi- ... -ana*³.

D'un côté, le remplacement de *mi-* par *a-* ne peut s'effectuer que par la permutation de N_1 et de N_0 avec effacement obligatoire de *Prép* =: *am* devant N_1 . Il en est ainsi avec les verbes *mifonoka* (s'envelopper) et *mikazotro* (se protéger de la pluie avec quelque chose comme capuchon) dans les deux paires suivantes :

(6) *Mifonoka* (*E* τ *amin-* (*E* + *ny*)) *bodofotsy i Ntsoa*
(*Ntsoa* s'enveloppe (*E* τ avec (*une* τ *la*)) couverture)

[*instr*]: = *Afonoka an' i Ntsoa* (?*E* + *ny*) *bodofotsy*
(*(Une* τ *la)* couverture est ce avec quoi *Ntsoa* est enveloppée)

(7) *Mikazotro* (*E* τ *amin-* (*E* + *ny*)) *gony ly Fidy*
(*Fidy* se protège de la pluie (*E* v avec (*un* τ *le*)) sac de jute comme capuchon)

[*instr*]: = *Akazotro an' ily Fidy* (?*E* + *ny*) *gony*
(*(Une* τ *la)* natte est ce avec quoi *Fidy* est protégé de la pluie comme capuchon)

(2) Voir R.B. Rabenilaina 1984, où le terme d'«instrumental» renvoie à la fois, comme ici, à une catégorie grammaticale (le «cas») et à la notion sémantique d'instrument ou de moyen.

(3) S. Rajaona : 5.1.11 donne un rang aumorphème *f-* de ce circumfixe et parle de *fi-*. Il signale en 5.1.12 que *fi-* n'est commutable avec *m-* de *mi-* que lorsque le radical ne présente pas de forme transitive. Ce qui renforce notre idée que les verbes concernés ici sont des intransitifs intrinsèques. La mise en relation est donc bien due, d'un côté, à [*instr*] et, de l'autre, à [*subst*].

C'est ce qui se traduit par la relation

$$(e) \text{ mi-}V (E + am) N_1 N_0 = a\text{-}VN_0 N_1$$

ou la présence d'un instrument est signalée par *Prép* =: $E + am$ au niveau de N_1 dans l'intransitive, et par *Pfx* =: $a\text{-}$ au niveau de V dans l'instrumentale. Ces deux indices d'ordre morphémique sont eux-mêmes confortés par l'indice syntaxique de l'inversion des N_i dans le passage de l'intransitive à l'instrumentale.

On peut conserver le caractère optionnel de *Prép* et de *Dét* en appliquant [*fact*] aux phrases intransitives, et choisir, par exemple, *Solo* (nom propre de personne) comme N_e dans l'opérateur *-amp-* N_e ⁴. Nous obtenons les factitives :

Mampifonoka an' i Ntsoa (E + amin- (E + ny)) bodofotsy i Solo

(Solo (fait s'envelopper + enveloppe) Ntsoa (E + avec (une + la)) couverture)

Mampikazotro an' ily Fidy (E + amin- (E + ny)) gony i Solo

(Solo (fait se protéger + protège) Fidy de la pluie (E + avec (un + le)) sac de juste comme capuchon)

Ces factitives sont, relativement aux intransitives, synonymes des instrumentales correspondantes, sous deux conditions : 1° elles tiennent lieu de transitives en relation avec les intransitives en (6) et (7), où N_0 doit être non actif (voir R.B. Rabenilaina 1979) ; 2° les instrumentales en (6) et (7) comportent le même *Solo* comme agent extérieur. S'il n'en était pas ainsi, nous n'aurions pas pu faire appel à [*instr*] pour convertir les intransitives (6) et (7) en instrumentales ; il nous aurait fallu plutôt faire intervenir [*circ*], comme nous le montrerons tout à l'heure.

De l'autre côté, le remplacement de *mi-* par *fi...-ana* n'est effective que moyennant : 1° l'inversion de N_1 et de N_0 ; 2° l'omission

(4) N_e désigne un agent extérieur introduit au cours de la factivation de l'intransitive. Voir R.B. Rabenilaina 1985 pour les significations des autres symboles utilisés dans cet article. Quelques-uns de ces symboles ont été déjà expliqués dans R.B. Rabenilaina 1981.

de *Prép* =: *am*, ainsi que la présence de *Dét* devant N_1 ; 3° l'adjonction à droite de *fi-V-a* (forme substantivée de *mi-V*) de la préposition enclitique à valeur possessive *-na*. C'est ce qu'on peut vérifier dans les deux paires suivantes construites sur les radicaux verbaux *ody* (action de se soigner avec quelque chose comme remède) et *safotra* (action de se couvrir avec quelque chose comme couverture) :

- (8) *Miody (E + amin- (E + ny)) evoka i Nia*
 (Nia se soigne (E + avec (un + le)) bain de vapeur comme remède)

[*subst*]: = *Fiodia-n 'i Nia (?E + ny) evoka*
 ((Un + le) bain de vapeur est ce qui sert de remède à Nia pour se soigner)

- (9) *Misafotra (E + amin- (E + ny)) tsihilava ly Zo*
 (Zo se couvre (E + avec (une + la)) natte comme couverture)

[*subst*]: = *Fisafora-n 'ily Zo (?E + ny) tsihilava*
 ((Une + la) natte est ce qui sert de couverture à Zo pour se couvrir)

Les «phrases nominales» (i.e. à $V = V-n$) résultant de [*subst*] sont sémantiquement actives en (8) et (9), car le sujet (N_0) des intransitives dont elles dérivent ne peut être qu'actif (i.e. agent de l'action exprimée par le verbe). L'introduction de l'adverbial *ho azy* co-férent à N_0 en (8) et (9) fournit, en effet, des phrases acceptables telles que

Miody ho azy amina(ny) evoka i Nia
 (Nia se soigne de lui-même avec le bain de vapeur)
 = *Fiodian 'i Nia ho azy (ny) evoka*
 (Le bain de vapeur est ce qui sert de remède à Nia pour se soigner de lui-même)

Misafotra ho azy amina(ny) tsihilava ly Zo
 (Zo se couvre de lui-même avec la natte)
 = *Fisaforan 'ily Zo ho azy (ny) tsihilava*

(La natte est ce qui sert de couverture à Zo pour se couvrir de lui-même)

En tant qu'actives, les intransitives en *ho azy* ne sont pas transformables en instrumentales, où N_0 est devenu objet (i.e. en construction directe avec $V = : a-V$), car on a⁵ :

**Aody an' i Nia (E + ho azy) ny evoka*

(Le bain de vapeur est ce avec quoi Nia est soigné (E + de lui-même) comme remède)

**Asafotra an' ily Zo (E + ho azy) ny tshilava*

(La natte est ce avec quoi Zo est couvert (E + de lui-même) comme couverture)

Si l'on désire appliquer une transformation à de telles phrases, il faut faire appel à [*circ*] ; mais alors $N_0 = : Nia, Zo$ (noms de garçons) n'est plus objet, mais agent :

Iodian' i Nia ho azy ny evoka

(Le bain de vapeur est ce avec quoi Nia se soigne de lui-même comme remède)

Isaforan' ily Zo ho azy ny tshilava

(La natte est ce avec quoi Zo se couvre de lui-même comme couverture)

L'intervention de [*subst*] suppose donc ici l'application préalable de [*circ*] aux phrases intransitives. Autrement dit, c'est sur une phrase circonstancielle dérivée d'une intransitive qu'opère, en fait, [*subst*], en cas de phrases nominales à $V = : fi-V-a$ du type de celles en (8) et (9).

La nominalisation de *mi-V* en *fi-V-a* n'exclut pas, pour un verbe comme *misafotra*, les formes $V-n = : V-E + fi-V-E$:

(*Safotr' + Fisafotr' ily Zo (?E + ny) tshilava*

((Une + la) natte est (ce qui sert de + une) couverture à Zo)

(5) Ces instrumentales sont acceptables, si *ho azy* est coréférent à N_1 ; mais alors, elles ne sont plus en relation avec les intransitives en *ho azy* ci-dessus, où *ho azy* est nécessairement coréférent à N_0 .

Pour d'autres, comme *miody*, *fi-V-a* ne peut alterner qu'avec *V-E* à l'exclusion de *fi-V-E*⁶ :

(*Odi + *Fiodi*)-*n*'*i Nia* (?*E* + *ny*) *evoka*
 ((Un + le) bain de vapeur est (ce qui sert de + un) remède
 à *Nia*)

Pour d'autres enfin, comme *mandro* (prendre un bain), *fi-V-a* n'est équivalent ni à *V-E*, ni à *fi-V-E* ; c'est le cas dans les constructions suivantes dérivées de (la) par [*subst*] :

(**Andro* + **Fandro* + *Fandroa*)-*n*'*i Soa* (?*E* + *ny*) *ranomafana*
 ((Une + l') eau chaude est ce que *Soa* utilise pour le bain)

Structuralement et sémantiquement, les constructions en *V = :* *V-E* + *fi-V-E* ne sont pas de même type que celles en *V = :* *fi-V-a*. Ces dernières dérivent indirectement, comme on l'a vu, d'intransitives actives auxquelles s'est appliqué [*circ*]. Les premières, par contre, sont les résultats directs des différentes opérations déjà énumérées appliquées aux intransitives correspondantes, qui sont *statives* (i.e. non *actives*). Les premières impliquent que *V-n* désigne un objet appartenant à *N₀* et les dernières que *V-n* représente une action exécutée par *N₀*.

Parmi les phrases instrumentales verbales à *V = :* *a-V* et nominales à *V = :* *V-n* qui précèdent, celles où *N₁ = : N* sans *Dét* sont marquées douteuses, dans la mesure où, sous l'influence de la grammaire normative, le locuteur « cultivé » a contracté l'habitude d'employer systématiquement *Dét = : ny* (le + la + les) devant tout *N_i* se trou-

(6) J.P. Razafimamonjy accepterait ici *V-n = : V-E* en se référant à *V-E = : fiemboka + fievoka* (ce qu'on emploie pour (encenser + prendre un bain de vapeur)). Si cela est correct, notre intuition linguistique doit flancher dangereusement qui nous fait voir une forme inacceptable dans *Fiodin' i Nia ny evoka*. Cette discussion est une preuve de plus que notre langue est loin d'être standardisée. D'où la nécessité de multiplier les études de détails et treprises en équipes par des chercheurs autant que possible de parler différents.

vant occuper la position de sujet⁷. On remarque, cependant, qu'appliquée à ces phrases, la transformation d'extraction produit des constructions correctes (voir R.B. Rabenilaina 1981 : 1.3.2.8) :

Bodofotsy no afonoka an' i Ntsoa

(C'est une couverture qui est ce avec quoi Ntsoa est enveloppée)

Gony ro akazotro an' ily Fidy

(C'est un sac de jute qui est ce avec quoi Fidy est protégé de la pluie)

Evoka no (fiodia + odi)-n' i Nia

(C'est du bain de vapeur qui sert de remède à Nia)

Tsihilava ro (fisaforan' + safotr' + fisafotr') i Zo

(C'est une natte qui sert de couverture à Zo)

Ranomafana no fandroan' i Soa

(C'est de l'eau chaude que Soa utilise pour le bain)

1.2. Structures non instrumentales associées

Nous avons utilisé les test de [*instr*] et de [*subst*] pour montrer que les verbes qui ne rentrent que dans (a) ou qui, tout en admettant (a), acceptent aussi (b), sont des intransitifs à instrumental. Cette affirmation doit être doublement nuancée. Bien que tous les verbes qui ne rentrent que dans (a) soient des intransitifs à instrumental, tous n'acceptent pas pour autant la transformation instrumentale. Ce sont plutôt les verbes admettant (b), y compris *miperatra* (porter bague), qui, employés dans une phrase de structure (a), subissent sans exception [*instr*].

Ainsi, si un verbe comme *mandro* (prendre un bain) permet de construire une phrase de structure (a), comme en témoignent les exemples de (1a), son refus de la forme *a-V* interdit d'utiliser [*instr*] dans le cadre de (1a) :

(7) On sait (voir R.B. Rabenilaina 1975 et 1983) que la thèse traditionnelle, selon laquelle le sujet post-posé d'un prédicat « non défini » serait nécessairement « défini » (ou autodéfini), ne présente aucun caractère de généralité.

**Aandro an' i Soa ny ranomafana*

(L'eau chaude est ce avec quoi on prend son bain Soa)

S'il est nécessaire de réaliser une phrase structurellement et sémantiquement proche de cette construction inexistante, il faut appliquer [fact] à (la), puis [circ] à la version ainsi obtenue ; nous avons :

Mampandro an' i Soa (E + amin-(E + ny)) ranomafana i Vao

(Vao fait Soa prendre son bain (E + avec (E + l')) eau chaude)

[circ]: = *Ampandroan' i Vao an' i Soa (E + ny) ranomafana*
(De l' + l') eau chaude est ce avec quoi Soa est faite prendre son bain par Vao)

Il suffit ensuite d'effacer *i Vao* (nom de fille) — i.e. l'élément N_e dans l'opérateur factitif *amp- N_e* appliqué à (la) — dans cette dernière version :

(*Ampandroana + *aandro*) *an' i Soa ny ranomafana*

(L'eau chaude est ce avec quoi Soa est faite prendre son bain)

Le test de [subst] utilisé en (la) montre bien que le groupe nominal = : *ny ranomafana* (l'eau chaude) est un instrument :

Fandroan' i Soa ny ranomafana

(L'eau chaude est ce avec quoi Soa prend son bain)

La forme substantivée de *mi-V* est ici *fi-V-a*. Ce qui indique que $N_0 = : i Soa$ (la fille Soa) est actif et que $V-n = : fi-V-a$ implique une action faite par N_0 . Le verbe *mandro* est donc actif (i.e. exprime une activité) ; comme tel, il refuse que la phrase où il est *V* reçoive une forme instrumentale. Le cas est général avec les verbes intrinsèquement actifs tels que *mandeha* (aller + marcher) et *miomokomoka* (se rincer la bouche).

Par contre, les verbes rentrant dans (b) sont ou peuvent être statifs. En tant que statifs, ils acceptent que les phrases où ils sont *V* subissent [instr], mais refusent que dans ces mêmes phrases *mi-V* se substantive en *fi-V-a* sous l'effet de [subst]. Ainsi si *mikarotro* (porter un capuchon pour se protéger de la pluie) est statif en (1b),

mi-V y est commutable avec *a-V* par [*instr*] et avec *V-n* =: *V-E* par [*subst*]. Nous avons :

Akarotro an' i Vao ny tsihilava

(La natte est ce avec quoi Vao est protégée de la pluie comme capuchon)

Karotron' i Vao ny tsihilava

(La natte est (le) capuchon parapluie de Vao)

Mais si *mikarotro* (se protéger de la pluie avec un capuchon) est actif en (1b), [*subst*] s'y applique en nominalisant *mi-V* en *fi-V-a* et non en *V-E* :

Mikarotro ho azy amin' ny tsihilava i Vao

(Vao se protège d'elle-même de la pluie avec la natte comme capuchon)

(*Fikarotroan' + *karotron'*) *i Vao ho azy ny tsihilava*

(La natte est (ce qui sert à Vao pour se protéger de la pluie + un capuchon parapluie de Vao) d'elle-même)

Il existe un autre moyen pour séparer les verbes en actifs et en statifs, relativement à la nominalisation de *V* en *V-n*. C'est celui qui consiste à faire appel au verbe support *manao* (faire + porter). La forme morphologique de *V-n* est ici de peu de secours, car l'idée d'activité peut être convoyée aussi bien par *fi-V-a* que par *V-E* à l'exclusion de *fi-V-E*, quoique *V-E* ne désigne qu'un objet appartenant à N_0 avec les verbes rentrant dans (b). L'application de [*circ*] et de [*instr*] aux phrases en *Vsup* s'avère ici très opératoire pour reconnaître le caractère actif ou statif des intransitives de base. Celles-ci sont actives, lorsque [*circ*] produit des constructions acceptables qui leur sont en relation de paraphrases ; autrement, elles sont statives, auquel cas c'est [*instr*] qui seul peut intervenir.

Considérons les exemples suivants construits sur les verbes *miomokomoka* (se rincer la bouche), *miraratra* (se parer) et *mitehina* (porter canne) :

(10) *Miomokomoka (E + amin' ny) ronono Rabe*

(Rabe se rince la bouche avec (E + de) le lait)

= *Manao (omokomoka + fiomokomohana) (E + amin' ny) ronono Rabe*
 (Rabe fait l'action de se rincer la bouche avec (E + de) le lait)

(11) *Miraratra (E + amin' ny) akanjo vao Rasoa*
 (Rasoa se pare avec (E + de) les habits neufs)
 = *Manao (raratra + firaratana) (E + amin' ny) akanjo vao Rasoa*
 (Rasoa fait l'action de se parer avec (E + de) les habits neufs)

(12) *Mitehina (E + amin' ny) volotsangana Raoto*
 (Raoto porte canne avec (une + la) tige de bambou)
 = *Manao (tehina + *fitehenana) (E + amin' ny) volotsangana Raoto*
 (Raoto (porte canne + fait l'action de porter canne avec (une + la) tige de bambou)

Le verbe *miomokomoka* est intrinsèquement actif. L'intransitive où il est *V* en (10) refuse [*instr*], alors qu'elle peut subir [*circ*] en même temps que la structure en *Vsup* correspondante subit [*circ*] :

**Aomokomoka an-dRabe ny ronono*
 (Le lait est ce avec quoi on rince (la bouche à) Rabe)

Iomokomohan-dRabe ny ronono
 (Le lait est ce avec quoi Rabe se rince la bouche)

Anaovan-dRabe (omokomoka + fiomokomohana) ny ronono
 (Le lait est ce avec quoi Rabe fait l'action de se rincer la bouche).

Il faut remarquer, toutefois, que [*instr*] peut s'appliquer sur la phrase en *Vsup* =: *manao*, à condition que *V-n* =: *fi-V-a* et non *V-E* :

*Atao (*omokomoka + fiomokomohana) (an- + -n-)dRabe ny ronono*

(Le lait est fait (une action de + un instrument pour) se rincer la bouche (à + de) Rabe)

Le verbe *miraratra* peut être aussi bien actif que statif. Non seulement l'intransitive, où ce verbe est *V* en (11), accepte [*instr*] et [*circ*] (avec la même restriction qu'en (10) au sujet de *V-n* dans la phrase correspondante en *Vsup*), mais encore la phrase en *Vsup* admet [*instr*], en même temps que [*circ*] peut y opérer avec restriction sur la forme *V-n* :

*Araratra an-dRaso*a ny akanjo vao

(Les habits neufs sont ce avec quoi on pare Raso

*Iraratan-dRaso*a ny akanjo vao

(Les habits neufs sont avec quoi Raso se pare)

Atao (*raratra + firaratana) (an- + -n-)dRaso a ny akanjo vao

(Les habits neufs sont faits (une action de + un instrument pour) se parer (à + de) Raso)

*Anaovan-dRaso*a (raratra + firaratana) ny akanjo vao

(Les habits neufs sont ce avec quoi Raso fait l'action de se parer)

Quant au verbe *mitéhina*, il est intrinsèquement statif en (12), car l'intransitive y souffre [*instr*], à l'exclusion de [*circ*]. On a l'instrumentale

Atehina an-dRaoto ny volotsangana

(La tige de bambou est ce avec quoi on dote Raoto d'une canne)

qui est elle-même synonyme de l'agressive

Tehenina (E + amin') ny volotsangana Raoto

(Raoto est doté d'une canne avec (une + la) tige de bambou)

Le caractère acceptable des circonstancielles suivantes :

Itehenan-dRaoto ny volotsangana

(La tige de bambou est sur quoi Raoto s'appuie)

Anaovan-dRaoto tehina ny volotsangana

(La tige de bambou est ce avec quoi Raoto fait une canne)

indique que *mitéhina* présente plus d'une entrée. Si nous appelons *mitéhina*₁ (porter canne) celui de (12), celui d'où dérive le verbe de la circonstancielle en *i-V-a* ci-dessus s'appellera *mitéhina*₂ (s'ap-

puyer sur), lequel a son entrée à la classe définie par $mi-V(E \dagger Loc)$ $am N_1 N_0$, comme le prouve la phrase

Mitehina (E + eo) amin' ny volotsangana Raoto
(Raoto s'appuie (à + sur) la tige de bambou)

Pour ce qui est de la circonstancielle en $an-V-a$, l'élément V n'y a rien à voir avec un quelconque verbe morphologiquement relié au radical *tehina* (action de s'appuyer sur + bâton + canne). Il s'agit d'un dérivé de *manaο* (faire + fabriquer), qui est un verbe ordinaire et non un verbe support. La circonstancielle en question est donc, grâce à [*circ*], en relation avec la transitive

Manao tehina amin' ny volotsangana Raoto
(Raoto fabrique des cannes avec les tiges de bambou)

2. LES STRUCTURES ACTIVES ASSOCIEES A CELLES DEFINITIONNELLES DE LA CLASSE

Nous venons d'examiner la sous-classe des verbes qui ne rentrent à l'actif que dans les structures définitionnelles de la classe, ou qui acceptent, en outre, les structures (b). Il s'agit, avons-nous dit, de verbes à instrumental. Nous abordons maintenant les autres sous-classes, qui, elles, acceptent à l'actif que les structures définitionnelles de la classe soient associées à d'autres structures également à l'actif. Celles-ci, on le sait, sont formulées en (b) et (c).

Les phrases représentant chacune de ces formules peuvent recevoir une certaine orientation relativement au substantif tête du groupe prépositionnel. Ainsi, si (2), de structure (b), peut être orienté vers l'idée de «matière»⁸ représentée par N_1 dont est constitué $V-n$, (3), de structure (c), est orientable vers l'idée de «moyen»⁸ représentée par N_1 . Nous examinerons en 2.1 la sous-classe des verbes définie par (b) et en 2.2 celle définie par (c).

(8) Les étiquettes sémantiques de «matière» et de «moyen» ne sont introduites ici que par commodité. Elles n'ont de valeur que pour autant qu'elles servent à nommer des formules comme (b) et (c), respectivement.

2.1. Les structures *mi-V V-n (E + am) N₁ N₀*

Les verbes rentrant dans les structures (b) acceptent tous les structures instrumentales *a-V N₀ N₁* et *a-V N₀ V-n N₁*. Cette propriété syntaxique en fait des verbes sémantiquement tranchés. Il s'agit d'intransitifs à instrumental. Comme tels, ils sont intrinsèquement statifs.

On remarque que les exemples (1) et (2), bien que représentés par les mêmes structures

mi-V (E + am Dét) N₁ Dét N₀

constituent des phénomènes linguistiques distincts. Il apparaît qu'en (2) le substantif tête du complément de *mikarotro* entre dans la phrase

(13) a. *N₁ Dét V-n*

où *V-n = V-E* ; ainsi on a

(14) a. *Ravindahasa ny karotro*
(Le capuchon parapluie est en joncs)

Ce n'est pas le cas en (1b) avec le même verbe *mikarotro* :

(15) **Tsihilava ny karotro*
(Le capuchon parapluie est en nattes)

Au lieu de cette construction plus inacceptable qu'acceptable, on s'attend à la phrase

Ny tsihilava ro karotro
(C'est la natte qui est capuchon parapluie)

qui dérive elle-même, par [*extrac*], de

(14) b. *Karotro ny tsihilava*
(La natte est capuchon parapluie)

cette dernière construction ayant la forme

(13) b. *V-n Dét N₁*

Ce n'est pas non plus le cas avec *mandro* en (1a) :

(16) **Ranomafana ny andro*
(Le bain est en eau chaude)

La relation entre le verbe et le complément serait donc du type

(17) *mi-V*Dét *V-n* Dét *N₀*

avec *mikarotro* en (2) et non pas avec le même verbe en (1b) ni avec *mandro* en (1a) :

Mikarotro ny karotro ly Koto

(Koto s'encapuchonne le capuchon parapluie)

**Mikarotro ny tsihilava i Vao*

(Vao s'encapuchonne la natte)

**Mandro ny ranomafana i Soa*⁹

(Soa se baigne l'eau chaude)

Autrement dit, *V-n* =: *karotro* (capuchon servant de parapluie) serait en (2) un objet direct par rapport au verbe avec lequel il est en relation morphologique. Consécutivement, (2a) devrait être la sous-structure de

(2) b. *Mikarotro ny karotro ravindahasa ly Koto*

(Koto s'encapuchonne le capuchon parapluie en joncs)

où *N₁* = : *ravindahasa* (joncs) est un modifieur par rapport à *V-n*. Ce modifieur est lui-même la sous-structure de (14a) et, comme tel, constitue en (2b) le prédicat d'une relative dont le sujet n'est autre que *V-n* antécédent du pronom relatif effacé (voir R.B. Rabenilaina 1982 : 1er article). La source de (2b) serait ainsi quelque chose comme

(2) c. *Mikarotro ny karotro (izay (ravindahasa ny karotro)) ly Koto*

(Koto s'encapuchonne le capuchon parapluie (qui (le capuchon parapluie est en joncs)))

auquel se serait appliqué l'effacement du sujet de la relative =: *ny karotro* (le capuchon parapluie) et du relatif =: *izay* (qui). De plus, si l'on accepte la sous-structure (2a), la relative constituée par (14a) :

(9) On n'a pas non plus **Mandro ny andro i Soa* (Soa se baigne le bain), étant entendu que *Mikarotro ny karotro i N₀* est contenu dans (2) et non pas dans (1a).

Ravindahasa ny karotro

(Le capuchon parapluie est en joncs)

serait elle-même une sous-structure de quelque chose comme

Vita (E + amin-(E + ny)) ravindahasa ny karotro

(Le capuchon parapluie est fabriqué (en + avec (des + les))
joncs)

Ce qui justifierait a posteriori la formule (b).

Compte tenu de ces effacements en cascade, (2a) serait finalement contenu dans

(2) d. *Mikarotro (E + ny) karotro (izay (vita (E + amin-(E + ny)) ravindahasa ny karotro)) ly Koto*

(Koto s'encapuchonne le capuchon parapluie (qui (le capuchon parapluie est fabriqué (en + avec (des + les))
joncs))

La formule (b) ne représenterait donc pas (2a) ; ce serait plutôt la formule (b') suivante qui décrirait (2a) :

(b') *mi-V V-n Modif N₀*

où *Modif* constitue une relative connectée à *V-n* par le pronom relatif invariable optionnel =: *izay* (qui). En d'autres termes, (b) renverrait à des structures de surface, où *N₁* n'apparaît que sous une forme réduite. Celle-ci résulterait de l'opération de substitution qui efface la tête du groupe nominal pour ne maintenir que *Modif*, suivant le modèle

$xy \rightarrow y$

tel que $x =: V-n$ et $y =: Modif$. L'effacement de *V-n* est rendu ici possible par le fait que le substantif qui le représente est celui-là même qui sert de radical au verbe. On dira, en termes traditionnels, que l'élément *V-n* est l'objet direct interne du verbe ; ou encore, que le verbe est un verbe à objet direct interne. Mais, puisque y est le substitut de xy , on peut toujours représenter *V-n Modif* de (b') par *N₁*, soit :

(b'') *mi-V N₁ N₀*

Cette formule, qui représente (2a) — à la place de (b) et de (b') — renvoie en fin de compte, à une phrase transitive.

Si les faits sont corrects, il reste que le choix de l'élément N_I dans le cadre de (b) est crucial relativement au caractère acceptable ou inacceptable des formes ainsi construites. Reconsidérons les exemples en (2a). Le complément *y* entre dans la structure (13a) représenté par (14a). Cela suppose que $N_I = : ravindahasa$ (joncs) désigne en (2a) la matière avec laquelle est fabriqué l'objet direct interne $V-n = : karotro$ (capuchon parapluie). Cette interprétation est confortée par le test de commutation dans (2a) de l'élément *ravindahasa* (supposé représenter N_I) avec l'élément *tsihilava* (natte), on obtient (1b), au changement près de N_O :

Mikarotro (E + amin' ny) tsihilava i N_O
(N_O porte capuchon parapluie (E + avec la) natte)

Il apparaît que (1b) se comporte à la manière de (8), par exemple, relativement à [*instr*] et à [*subst*] :

Akarotro an' i Vao ny tsihilava
(La natte est ce avec quoi on encapuchonne Vao comme capuchon parapluie)

Karotron' i Vao ny tsihilava
(La natte est ce qui sert de capuchon parapluie à Vao)

Fikarotroan' i Vao ny tsihilava
(La natte est ce avec quoi Vao se protège de la pluie comme capuchon)

Le substantif $N_I = : tsihilava$ (natte) désigne bien un instrument. Avec $N_I = : ravindahasa$ (joncs) en (2a), l'intervention de [*instr*] et de [*subst*] produit des phrases peu naturelles¹⁰ :

(10) Le jugement d'acceptabilité à porter sur ces phrases peut mettre à rude épreuve la compétence du locuteur face aux suivantes (de J.P. Razafimamonjy), qui nous paraissent, par contre, très naturelles : *Aelo an' ily Koto ny ravinala* (La feuille de l'arbre du voyageur est ce avec quoi on protège Koto de (la pluie + le soleil)), *Elon' ily Koto ny ravinala* (La feuille de l'arbre du voyageur est (le) para(pluie + sol) de Koto), *Fieloan' ily Koto ny ravinala* (La feuille de l'arbre du voyageur est ce avec quoi Koto se protège de (la pluie + le soleil)). S'il est naturel qu'une feuille de *ravenala* puisse tenir lieu de parapluie ou de parasol, une (ou même plusieurs) tige de jonc ne semble pas pouvoir remplir pleinement ce rôle.

?**Akarotro an' ily Koto ny ravindahasa*

(Les joncs sont ce avec quoi on encapuchonne Koto comme capuchon parapluie)

?**Karotron' ily Koto ny ravindahasa*

(Les joncs sont ce qui sert de capuchon parapluie à Koto)

?**Fikarotroan' ily Koto ny ravindahasa*

(Les joncs sont ce avec quoi Koto se protège de la pluie comme capuchon)

On a déjà utilisé le test de (13a). Appliqué à (1b), ce test a fourni la forme (15) qui n'est guère acceptable :

?**Tsihilava ny karotro*¹¹

(Le capuchon parapluie est en nattes)

à l'opposé de (14a), qui est limpide :

Ravindahasa ny karotro

(Le capuchon parapluie est en joncs)

D'ailleurs, l'acceptabilité de (15) est intuitivement de degré moindre que celle de (14a). S'il est notoire que la matière avec laquelle sont fabriqués les *karotro*, dans certaines régions de Madagascar, est constituée par des joncs, il est difficile d'imaginer l'existence de *karotro* confectionnées avec des nattes (*tsihilava*). L'intuition qu'on a du caractère plus inacceptable qu'acceptable de (15) paraît une évidence, lorsque nous appliquons [*extrac*] à la fois à (14a) et à (15) et que nous introduisons à la suite des constructions ainsi obtenues la sous-structure coordonnée «à valeur adversative» (S. Rajaona : 1.3.25) =: *fa tsy ny elo* (et + mais) non pas le parapluie) :

(14a) = (18) *Ny karotro ro ravindahasa fa tsy ny elo*

(C'est le capuchon parapluie qui est en joncs et non pas le parapluie)

(15) = (19) **Ny karotro ro tsihilava fa tsy ny elo*

(11) Cette construction est à distinguer de la suivante *Tsihilava ro karotro* (C'est une natte qui est capuchon parapluie), elle-même reliée par [*extrac*] à *Karotro tsihilava* (Une natte est capuchon parapluie).

(C'est le capuchon parapluie qui est en nattes
et non pas le parapluie)

Ces considérations trouvent une confirmation dans les comportements divergents de (2a) et de (1b) sous l'action de [*instr*], de [*circ*] et de *Vsup* =: *manao* (faire + porter). D'abord, si la transformation instrumentale n'est pas applicable dans le cadre de (2a) :

**Akarotro an' i N₀ ny ravindahasa*

(Les joncs sont ce avec quoi on encapuchonne N₀ comme capuchon parapluie)

elle l'est dans celui de (1b) :

Akarotro an' i N₀ ny tsihilava

(La natte est ce avec quoi on encapuchonne N₀ comme capuchon parapluie)

Ensuite, si la transformation circonstancielle est directement applicable dans le cadre de (1b) :

Ikarotroan' i N₀ ny tsihilava

(La natte est la circonstance dans laquelle N₀ s'encapuchonne comme capuchon parapluie)

elle ne l'est vraiment dans celui de (2a) que moyennant l'apparition de *V-n* :

Ikarotroan' i N₀ (?ny + ny karotro) ravindahasa

((Les joncs sont + le capuchon parapluie en joncs est) la circonstance dans laquelle N₀ s'encapuchonne comme capuchon parapluie)

Enfin, si la nominalisation par *Vsup* =: *manao* (porter) est pertinente avec (2a) et fournit une phrase très naturelle :

(2a') *Manao karotro ravindahasa i N₀*¹²

(N₀ porte un capuchon parapluie en joncs)

(12) Remarquons qu'ici *Prép* =: *am* est interdit, car sa présence enlèverait à *manao* (porter) son caractère de *Vsup* en lui donnant le statut de verbe ordinaire *manao* (fabriquer) : *Manao karotro amin' ny ravindahasa i N₀* (N₀ fabrique des capuchons parapluie avec des joncs).

elle ne l'est pas avec (1b), car elle produit une forme inacceptable relativement à (1b) :

**Manao karotro (E + amin') (ny) tsihilava i N₀*¹³
 (N₀ porte un capuchon parapluie (E + avec (une + la)) natte)

Cette nominalisation de (1b) n'est possible que moyennant l'effacement de *Prép* =: *am* devant *N₁*

(1b') *Manao karotro (ny) tsihilava i N₀*
 (N₀ porte comme capuchon parapluie (une + la) natte)

L'opposition entre (2b) et (2a) se manifeste encore, lorsqu'on fait intervenir [*instr*] et [*circ*] sur leurs associées respectives en *Vsup* (1b') et (2a'). La première transformation donne une construction synonyme de (1b') :

Ataon' i N₀ karotro ny tsihilava
 (La natte est porté par N₀ comme capuchon parapluie)

Ce n'est pas le cas avec (2a'), car la dérivée instrumentale

Ataon' i N₀ karotro ny ravindahasa
 (Les joncs sont ce avec quoi (un + des) capuchon(s) parapluie
 (est + sont) fait(s) par N₀)

n'est pas en relation avec cette phrase, mais avec la transitive suivante, où *V* =: *manao* (faire + fabriquer) :

Manao karotro amin' ny ravindahasa i N₀
 (N₀ (fait + fabrique) (un + des) capuchon(s) parapluie) avec /
 les joncs)

Si l'on désire associer à (2a') une construction non active, ce n'est pas à [*instr*] qu'il faut faire appel, mais à [*circ*] ; on obtient

(13) Cette structure est acceptable au sens de «N₀ fabrique des capuchons parapluie avec des nattes» ; mais alors *manao* est *V_i* et non pas *Vsup*. C'est une transitive de forme *man-V N₁ (E + am) N₂ N₀*, non en relation avec (1b).

*Anaovan' i N₀ ny karotro ravindahasa*¹⁴

(Le capuchon parapluie en joncs est la circonstance dans laquelle N₀ porte capuchon parapluie)

Or, appliquée de la même manière à (1b'), cette dernière transformation produit une forme inacceptable relativement à (1b') soit

* *Anaovan' i N₀ ny karotro ny tsihilava*

(La natte est la circonstance dans laquelle N₀ porte le capuchon parapluie)

Il est entendu que cette dernière est acceptée si on la dérive de la transitive suivante :

Manao ny karotro amin' ny tsihilava i N₀

(N₀ (fait + fabrique) le capuchon parapluie avec la natte)

mais alors elle signifie «La natte est la circonstance avec laquelle N₀ (fait + fabrique) le capuchon parapluie». Voir la note 13.

On constate ainsi que (1b), comme sa forme (1b') en *Vsup*, comporte comme complément un instrumental : [*instr*] s'y applique de façon naturelle. Par contre, (2a), comme sa forme (2a') en *Vsup*, comporte comme complément, non pas un instrument — [*instr*] n'y est pas acceptée —, mais une circonstance : [*circ*] s'y applique de façon naturelle. S'il faut caractériser le statut sémantique de la circonstance et de l'instrumental en question, nous parlerons, à propos du complément de (2a), de la matière dont est constitué *V-n* et, à propos du complément de (1b), de l'instrument avec lequel est exécutée l'action exprimée par *V*. Autrement dit, les verbes du type de *mikarotro* (porter capuchon parapluie) prennent la forme (a) ou la forme (b) selon la propriété sémantique de *N_I*. Lorsque *N_I* est l'objet servant à réaliser le procès exprimé par *V*, la forme (a) est de rigueur :

(14) L'orientation «circonstancielle» de cette construction s'explique comme suit. La base (2a') dont elle dérive est une intransitive, car *N_I* =: *karotro ravindahasa* est équivalent à un groupe prépositionnel et que *manao* (porter) y est le substitut de *manao karotro* (porter capuchon parapluie) : *Manao karotro amin' ny karotro ravindahasa i N₀* (N₀ porte capuchon parapluie grâce au capuchon parapluie en joncs).

Mikarotro (E + amin'(ny)) tsihilava i Vao

(Vao s'encapuchonne (E + avec (une + la) natte) comme capuchon parapluié)

Lorsque le substantif est la matière dont est formé ou a été fabriqué l'objet désigné par le nom radical auquel est lié morphologiquement *V*, la forme (b) est seule utilisable :

Mikarotro ravindahasa ly Koto

(Koto s'encapuchonne (un capuchon parapluié) en joncs)

**Mikarotro amin' ny ravindahasa ly Koto*

(Koto s'encapuchonne avec les joncs comme capuchon parapluié)

2.2. Les structures *mi-V (E + am + am al) N₁ N₀*

Le second type de structures actives associées à celles définitionnelles de la classe est constitué par celui des verbes comme *miady* (lutter + combattre) en (3) :

(3) *Miady (E + amina (E + ny) + amin' ny alalana (E + ny)) lefona ny Bara*

(Les Bara combattent (E + (avec + par le moyen de) (E + les)) sagaies)

Nous savons que (3) a la forme

(c) *mi-V (E + am + am al) N₁ N₀*

où *am al* =: *amin' ny alalana* (par le moyen de) est une expression prépositive équivalente à *Prép* =: *am*. Une telle équivalence introduit un type de relation entre verbe et complément distinct de celui de *Prép* =: *E + am* en (a) et de celui de *Prép* =: *E* en (b). Si en (a) on a affaire à un verbe à complément d'instrument et en (b) à un verbe à complément de matière, il s'agit en (c) d'un verbe à complément de moyen.

Les verbes de ce troisième type ont partiellement¹⁵ en commun avec ceux du premier type, que la phrase où ils sont employés est

(15) Nous disons «partiellement», car nous savons qu'à l'intérieur de ce type, il faut distinguer des sous-types, par exemple celui de *mandro* (prendre son bain) en (1a), comme nous allons le voir tout de suite.

associable à une « phrase nominale » dont $V =: fi-V-a$ désigne un instrument. Ainsi, de même qu'à (1a) peut être mise en rapport la construction à $V =: fi-V-a$

Fandroan' i Soa ny ranomafana

(L'eau chaude est ce qui sert d'eau de bain à Soa)

de même à (3) est associable

Fiadian' ny Bara ny lefona

(Les sagaies sont ce qui sert d'armes de combat aux Bara)

De plus, à l'instar de (1a) qui refuse de s'associer une phrase instrumentale à $V =: a-V$, (3) n'est pas transformable par [*instr*] en $a-V$
 $N_0 N_1$:

**Aandro an' i Soa ny ranomafana*

(L'eau chaude est ce avec quoi Soa est prendre son bain)

**Aady ny Bara ny lefona*

(Les sagaies sont ce avec quoi les Bara sont combattre)

Cette double similitude de comportements indique que les verbes comme *miady*, dont l'emploi est défini par (c), sont actifs (i.e. $N_0 =: Nactif$). La preuve est que V dans (c) est nominalisable en $V-n$ par $Vsup =: manao$ (faire) :

*Manao ady (E + amina (E + ny) + amin' ny alalana (E + ny))
lefona ny Bara*

(Les Bara font du combat (E + avec + par le moyen de) (E + les)) sagaies)

en même temps que [*fact*], moyennant $N_e =: N_1$ dans l'opérateur $-amp-N_e$, ne peut pas s'appliquer :

**Mampiady ny Bara ny lefona*

(Les sagaies font combattre les Bara)

Ce n'est pas pour dire que tous les verbes définis par (c) se comportent à la manière de *miady* relativement à [*subst*] et à [*fact*]. Ainsi, les verbes *mañarivo* (être riche) et *mandeha* (marcher bien + fonctionner)¹⁶ ont beau rentrer dans la formule (c), ils acceptent [*fact*], mais refusent [*subst*] :

(16) Notons que *mandeha* présente plusieurs entrées : voir M3, M5, M6 et M10 dans R.B. Rabenilaina 1985.

- (20) *Mañarivo (E + amina (E + ny) + amin' ny alalana (E + ny)) risoriso Raleva*
 (Raleva est riche (E + avec + par le moyen de) (E + le))
 marché noir)

[*fact*]: = *Mampañarivo an-dRaleva ny risoriso*
 (Le marché noir fait enrichir Raleva)

[*subst*]: = **Fañarivoan-dRaleva ny risoriso*
 (Le marché noir est ce qui sert d'enrichissement à Raleva)

- (21) *Mandeha (E + amina (E + ny) + amin' ny alalana (E + ny)) pile ny radio*
 (Le poste radio marche (E + (avec + par le moyen de) (E + la)) pile)

[*fact*]: = *Mampandeha ny radio ny pile*
 (La pile fait marcher le poste radio)

[*subst*]: = **Fandehanan' ny radio ny pile*
 (La pile est ce qui sert de marche au poste radio)

L'inacceptabilité de la «phrase nominale» est due au caractère statif des phrases intransitives en présence, où N_0 représente un sujet non actif. Ces phrases refusent, en effet, l'adverbial *ho azy* (de lui-même) coréférent à N_0 :

**Mañarivo ho azy Raleva*
 (Raleva est riche de lui-même)

**Mandeha ho azy ny radio*
 (Le poste radio marche de lui-même)

D'où la nécessité de l'intervention d'une cause extérieure déclinant le procès exprimé par le verbe. Cette cause extérieure se présente être le groupe prépositionnel de moyen en (*E + am + am al*) N_1 en (c). De fait, on peut associer à (c) la forme suivante définitionnelle d'une classe de verbes intransitifs :

(d) *mi-V-na N_1 N_0*

où N_1 =: *na-N* est introduit par la préposition enclitique à valeur

de cause ; nous avons ainsi les constructions suivantes reliées à (20) et (21), respectivement¹⁷ :

- (20) *Mañarivo-n' ny risoriso Raleva*
(Raleva est riche du fait du marché noir)
- (21) *Mandeha-n' ny pile ny radio*
(Le poste radio marche du fait de la pile)

Signalons, enfin, l'existence dans la classe de verbes qui acceptent, par ailleurs, la forme

- (e) *mi-V (E + am + Loc am) N₁ N₀*

où *Prép = : Loc am* est une préposition de lieu exprimant un rapport de «point de vue». C'est le cas de *miray* (s'associer) et aussi de *miady* (se disputer), qui n'est pas le même que celui de (3). Le choix de *N₁* est ici crucial. Il va de soi qu'au stade où nous sommes des recherches en syntaxe malgache, il n'est pas encore possible de trouver un critère de discrimination quelconque. Nous ne pouvons donc qu'en faire le constat. Ainsi, il suffit, dans (3), de commuter en *N₁* le substantif *lefona* (sagaie) avec *lova* (héritage) pour que le verbe *miady* n'accepte plus d'entrer dans les structures (c), mais dans celles en (d). On a

- (3') **Miady (E + amina (E + ny alalana) (E + ny)) lova ny Bara*
(Les Bara combattent (E + (avec + par le moyen de) (E + les héritages))

- (22) *Miady (E + (E + eo) amina (E + ny)) lova ny Bara*
(Les Bara se disputent (de + au sujet de + dans) (E + les)) héritages)

De même *miray* (s'unir) admet (c) avec un substantif tel que *diña* (convention), mais (d) avec un substantif tel que *faritany* (région).
Exemples :

- (17) On sait que *Prép = : -na* est équivalent à *Prép = : (azo + noho)-na* (voir R.B. Rabenilaina 1985 : 2.9). Si la phrase (21) peut paraître peu naturelle à certains locuteurs, la suivante, de R.L. Rabaovololona (communication personnelle) est acceptée : *Mandehan' ilay pile vaovao indray ity radio ity* (Ce poste radio fonctionne à nouveau du fait de la pile neuve)

- (23) *Miray (E + amina (E + ny alalana) (E + ny)) diña ny Bara*
 (Les Bara s'unissent (E + (avec + par le moyen de) (E + les)) conventions)
- (24) *Miray (E + (E + eo) amina (E + ny)) faritany ny Bara*
 (Les Bara sont unis (de + au sujet de + dans) (E + la)) région)

En principe, les factitives où $N_e = : lefona + diña$ ne sont pas reliées respectivement à (3) et à (23) :

- **Mampiady ny Bara ny lefona*
 (Les sagaies font se battre les Bara)
- ?*Mampiray ny Bara ny diña*
 (Les conventions font s'unir les Bara)

alors que les phrases nominales où $V = : fi-V-a$ y sont reliées :

- Fiadian' ny Bara ny lefona*
 (Les sagaies sont des armes pour les Bara)
- Firaisan' ny Bara ny diña*
 (Les conventions sont des instruments d'union pour les Bara)

Par contre, alors que les factitives où $N_e = : lova + faritany$ (héritage + région) sont dérivées respectivement de (22) et (23) :

- Mampiady ny Bara ny lova*
 (Les héritages font se disputer les Bara)
- Mampiray ny Bara ny faritany*
 (La région fait que les Bara sont unis)

les phrases nominales où $V = : fi-V-a$ dérivées respectivement de (22) et (24) n'existent pas :

- **Fiadian' ny Bara ny lova*
 (Les héritages sont des instruments de dispute pour les Bara)
- **Firaisan' ny Bara ny faritany*
 (La région est un instrument d'union pour les Bara)

On remarque, par ailleurs, qu'à l'instar de celui de (3) le verbe de (23) est nominalisable en $V-n$ par $V_{sup} = : manao$ (faire),

contrairement à celui de (22) ou (24) qui ne l'est que par $V_{sup} = :$ *misy* (il y a) :

Manao firaisana (E + amina (E + ny alalana) (E + ny)) diña ny Bara

(Les Bara font des unions (E + avec + par le moyen de (E + les)) conventions)

Misy ady (E + (E + eo) amin-(E + ny)) lova ny Bara

(Il y a des disputes (de + (au sujet de + sur) (E + les)) héritages chez les Bara)

Misy firaisana (E + (E + eo) amin' ny) faritany ny Bara

(Les Bara présentent une unité (de + (relativement à + dans) (E + la)) région + il y a une (certaine) unité (de + (relativement à + dans) (E + la)) région pour les Bara)

Ce qui veut dire que (23) comme (3) est active (d'où son refus de [*fact*] mais son acceptation de [*subst*]), alors que (22) et (24) sont statives (d'où leur acceptation de [*fact*], mais leur refus de [*subst*]). Remarquons que les formes verbales en question sont des symétriques. Voir R.B. Rabenilaina 1985 : 2.8 et M8.

CONCLUSION

Nous avons tenté de caractériser très schématiquement les propriétés syntaxiques d'une classe de verbes intransitifs du malgache. Définies par les structures *mi-V (E + am) N₁ N₀*, ces propriétés s'avèrent être intimement liées au choix des substantifs à placer en *N₁*. D'où la différenciation des intransitifs à instrumental en verbes à complément d'instrument, de matière ou de moyen, selon qu'ils sont employés (ou peuvent s'employer) sur le modèle de (a), de (b) ou de (c). Si le premier emploi ne paraît pas poser des problèmes insurmontables, les deux derniers mériteraient des raffinements qu'il ne nous a pas été permis d'entreprendre dans le cadre de cet article.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- DEZ, J., 1980, *La syntaxe du malgache*, Atelier de reproduction des thèses Université de Lille III, Lille.
- MALZAC, R.P., 1950, *Grammaire malgache*, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, Paris.
- RABENILAINA, R.B., 1975, *Description morpho-syntaxique du Bara (Madagascar)*, FOFIPA, Antananarivo.
- RABENILAINA, R.B., 1979, La neutralité de la diathèse en malgache, *Linguisticae Investigationes III : 2*, John Benjamins B.V., Amsterdam.
- RABENILAINA, R.B., 1981, Classes syntaxiques des intransitifs intrinsèques et vides malgaches en betsileo, *Hiratra 3*, SNIC, Antananarivo.
- RABENILAINA, R.B., 1982, *Tsikera ara-tarika sy ara-piofohana II*, FOFIPA, Antananarivo.
- RABENILAINA, R.B., 1983, *Morpho-syntaxe du malgache*, SELAF, Paris.
- RABENILAINA, R.B., 1984, Verbes à instrumental et destinataire, *Linguisticae Investigationes III : 1*, John Benjamins B.V., Amsterdam.
- RABENILAINA, R.B., 1985, *Lexique-grammaire du malgache*, thèse d'Etat, Université de Paris 7, D.R.L. et L.A.D.L., Paris.
- RAHAJARIZAFY, A., 1960, *Essai sur la grammaire malgache*, Imprimerie Catholique Antanimena, Antananarivo.
- RAJAONA, S., 1972, *Structure du malgache*, Librairie Ambozontany, Fianarantsoa.
- RAJEMISA-RAOLISON, R., 1969, *Grammaire malgache*, Librairie Ambozontany, Fianarantsoa.